Corrigé – Brevet 2019 – français (grammaire et compréhension) – Amérique du Nord

Victor Hugo, Toute la Lyre (1888), Le texte et le tableau de Norman Rockwell

Corrigé détaillé rédigé par Ben, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Grammaire et compétences linguistiques – Victor Hugo, Toute la Lyre (1888) *(20 pts)*

1) a) Les trois verbes sont conjugués au **mode impératif**, au **temps présent** :

- « prenez » (vers 1) : verbe *prendre*, impératif présent, 2e personne du pluriel ;
- « objectez » (vers 3) : verbe *objecter*, impératif présent, 2e personne du pluriel, à la forme négative (« ne m'objectez pas ») ;
- « Écoutez » (vers 5) : verbe *écouter*, impératif présent, 2e personne du pluriel.

On reconnaît l'impératif à l'absence de sujet exprimé.

1) b) L'impératif sert à exprimer un ordre, un conseil ou une défense. Le poète s'adresse directement aux « Jeunes gens » (vers 1), qu'il interpelle : il leur donne un **conseil sous forme d'avertissement** (« prenez garde »), leur interdit de l'interrompre par une objection (« ne m'objectez pas ») et réclame leur attention (« Écoutez bien ceci »). Ce mode donne au poème le ton d'une leçon, d'une mise en garde adressée par un aîné à la jeunesse.

2) Les trois premières phrases sont : « Jeunes gens, prenez garde aux choses que vous dites. », « Tout peut sortir d'un mot qu'en passant vous perdîtes. » et « Tout, la haine et le deuil ! ». Elles contiennent quatre déterminants :

- « **aux** » (dans « aux choses ») : article défini contracté (à + les) ;
- « **un** » (dans « d'un mot ») : article indéfini ;
- « **la** » (dans « la haine ») : article défini ;
- « **le** » (dans « le deuil ») : article défini.

> ⚠ **Piège.** « Tout » (vers 2 et 3) n'est pas un déterminant : il n'accompagne aucun nom, il est employé seul, comme sujet de « peut sortir ». C'est un pronom indéfini. De même, « d' » dans « d'un mot » est une préposition.

3) Réécriture :

> « **Ils** vous **échappent**, **ils fuient**, rien ne **les** arrêtera.
> **Ils suivent** le quai, **franchissent** la place, et cætera,
> **Passent** l'eau sans bateau dans la saison des crues,
> Et **vont**, tout à travers un dédale de rues,
> Droit chez l'individu dont vous avez parlé. »

Changements : les verbes passent à la 3e personne du pluriel du présent de l'indicatif (échappe → échappent, fuit → fuient, suit → suivent, franchit → franchissent, passe → passent, va → vont) ; le pronom complément « l' » (le) devient « les ». « Arrêtera » reste au singulier, car son sujet est « rien » ; « tout », adverbe, reste invariable ; « vous avez parlé » ne change pas.

> 💡 **Astuce.** Dans une réécriture, cherche aussi les pronoms qui reprennent le sujet sans être sujets eux-mêmes : ici, « l' » dans « rien ne l'arrêtera » désigne le même être que « il » et doit devenir « les ». C'est l'oubli le plus fréquent.

4) a) « que » est une **conjonction de subordination**.

4) b) Il introduit une proposition subordonnée **complétive**, « que vos amis sont sûrs », qui est **complément d'objet direct** du verbe « objectez » : on peut la remplacer par un pronom (« ne me l'objectez pas » ou « ne m'objectez pas cela »). Ce « que » n'est pas un pronom relatif : il ne reprend aucun nom (pas d'antécédent) et n'a aucune fonction dans la subordonnée, qui est complète sans lui (« vos amis sont sûrs »). La même conjonction introduit d'ailleurs une seconde complétive coordonnée : « et que vous parlez bas » (vers 4).

Compréhension et compétences d'interprétation – Le texte et le tableau de Norman Rockwell *(30 pts)*

5) Selon le poème, un « mot désagréable » prononcé contre quelqu'un a des conséquences graves et irréversibles. D'abord, ce mot finit toujours par parvenir à la personne visée : il va « Droit chez l'individu dont vous avez parlé » (vers 23) et lui révèle l'auteur de la critique : « je sors de la bouche d'un tel » (vers 27). Ensuite, cette révélation crée une haine durable : « Vous avez un ennemi mortel » (vers 28). Le poète l'annonçait dès le début : « Tout peut sortir d'un mot » (vers 2), « Tout, la haine et le deuil ! » (vers 3). Une simple parole peut donc détruire une relation et provoquer une inimitié, voire un malheur.

6) Aux vers 3 à 11, les « jeunes gens » peuvent croire s'être protégés de plusieurs façons. Ils ne se confient qu'à des personnes de confiance : « vos amis sont sûrs » (vers 4), « au plus mystérieux / De vos amis de cœur » (vers 7-8). Ils parlent discrètement : « vous parlez bas » (vers 4), « Vous dites à l'oreille » (vers 7), « Vous murmurez tout seul, croyant presque vous taire » (vers 9). Enfin, ils choisissent un lieu isolé, sans témoin : « Tête-à-tête, en pantoufle, / Portes closes, chez vous, sans un témoin qui souffle » (vers 5-6), et même « Dans le fond d'une cave à trente pieds sous terre » (vers 10). Les précautions sont de plus en plus extrêmes, jusqu'à l'exagération : le poète montre ainsi qu'aucune n'est suffisante.

7) a) Le pronom « il » renvoie au **« mot »** (« Ce mot que vous croyez qu'on n'a pas entendu », vers 12), c'est-à-dire au « mot désagréable » du vers 11.

7) b) Il s'agit d'une **personnification**, développée sur plusieurs vers (une métaphore filée) : le mot est présenté comme un être humain, un voyageur qui « marche » et qui « a deux pieds, un bâton à la main, / De bons souliers ferrés, un passeport en règle » (vers 16-17), qui « monte l'escalier, ouvre la porte » (vers 25) et qui parle : « Dit : – Me voilà ! » (vers 27).

7) c) La personnification rend le mot **autonome et impossible à arrêter** : une fois prononcé, il échappe à son auteur (« Il vous échappe, il fuit, rien ne l'arrêtera », vers 19) et agit seul, comme s'il avait sa propre volonté. L'accumulation de verbes d'action (« Court à peine lâché, part, bondit, sort de l'ombre ! », vers 14 ; « Entre, arrive », vers 26) accélère le rythme et montre sa rapidité. Les détails concrets et presque comiques (le bâton, les souliers, le passeport, la clé) rendent la scène vivante et un peu inquiétante : rien ne lui résiste, il « sait le numéro, l'étage » (vers 24). Enfin, le mot « railleur » (vers 26) se moque de celui qui l'a prononcé : la parole se retourne contre son auteur.

8) a) Ce vers contient une **allitération en** [s] : « **s**i bas », « **s**ourd », « **s**ombre ». On peut aussi relever l'assonance en [u] dans « vous » et « sourd ».

8) b) La consonne [s], sifflante et douce, imite le **chuchotement**, le murmure de celui qui parle tout bas pour ne pas être entendu. Le poète fait ainsi entendre au lecteur ces paroles prononcées en secret, dans un lieu « sourd et sombre » où rien ne semble pouvoir s'échapper. Cet effet prépare un contraste : dès le vers suivant, le mot si discrètement prononcé « Court à peine lâché, part, bondit, sort de l'ombre ! » (vers 14). Le murmure n'empêche rien : même chuchotée, la parole finit par sortir.

9) Le poète conseille aux « jeunes gens » de **surveiller leurs paroles** et de ne jamais dire de mal de quelqu'un, même en secret, car toute parole finit par être rapportée à la personne concernée : « prenez garde aux choses que vous dites » (vers 1). Le passage qui l'illustre avec le plus de force est, selon moi, le dernier vers : « Et c'est fait. Vous avez un ennemi mortel. » (vers 28). Isolé du reste du poème par un blanc, il tombe comme une sentence. Après la longue course du mot, racontée sur seize vers par une accumulation de verbes, ces deux phrases très courtes créent une chute brutale : en un instant, le mal est fait et il est irréparable. L'adjectif « mortel » montre que la conséquence est définitive et disproportionnée par rapport au simple « mot désagréable » prononcé au départ. Cette fin frappe le lecteur et rend la leçon inoubliable.

10) a) Le tableau présente une suite de visages disposés en cinq rangées de six têtes, qui se lit comme une bande dessinée, de gauche à droite et de haut en bas. Chaque personnage est représenté **deux fois** : d'abord lorsqu'il **reçoit** le commérage (on le voit écouter, l'air surpris, scandalisé ou amusé), puis lorsqu'il le **transmet** au personnage suivant, en chuchotant, la main devant la bouche, ou au téléphone. Ce procédé montre la **chaîne de la rumeur**, qui passe de bouche en bouche et se répand dans tout le voisinage.

10) b) Dans les deux documents, une parole prononcée en confidence échappe à celui qui l'a dite et finit par revenir vers lui. Chez Hugo, le « mot désagréable » voyage seul, de lieu en lieu, jusqu'à l'individu visé, et il dénonce son auteur : « je sors de la bouche d'un tel » (vers 27) ; le locuteur y gagne « un ennemi mortel » (vers 28). Chez Rockwell, la rumeur circule de personne en personne, d'une oreille à une autre et par téléphone, et la dernière image montre la même femme qu'au début (chapeau à plumes, gant noir), qui avait lancé le commérage en haut à gauche : en bas à droite, un homme au chapeau gris pointe vers elle un doigt accusateur et elle paraît stupéfaite. Dans les deux cas, la parole se retourne contre celui qui l'a prononcée. Mais le poème raconte le trajet d'un seul mot personnifié, avec une fin tragique, alors que le tableau montre une foule de bavards et traite le sujet sur un ton plus humoristique, par les mimiques exagérées des visages.

> 💡 **Astuce.** Pour une question sur une image, nomme ce que tu vois (disposition des visages, gestes, téléphone, personnage du début et de la fin) avant de l'interpréter, puis relie chaque observation au texte.

Conseils pour le jour J

La réécriture vaut 10 points sur 20 en grammaire : relis-la mot par mot, verbe par verbe. Les verbes « fuir », « suivre », « franchir » et « aller » ont des formes irrégulières ou difficiles au pluriel (fuient, suivent, franchissent, vont), et le pronom « l' » doit devenir « les ». Ne recopie pas de faute en recopiant le passage : chaque erreur coûte cher.

Dans ce poème, les vers sont numérotés de cinq en cinq : compte-les soigneusement pour indiquer le bon numéro après chaque citation. Attention au vers 5, coupé en deux sur la page (« Écoutez bien ceci : » puis « Tête-à-tête, en pantoufle, ») : c'est un seul vers.

Les questions 9 et 10 b) rapportent 9 points à elles deux : rédige un vrai paragraphe, avec une idée, des citations exactes et une explication. Pour le tableau, laisse-toi deux ou trois minutes pour l'observer en détail : le retour de la première femme à la fin de la chaîne est la clé de la comparaison.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).